presseauswahl

foto: claudia bosse

claudia bosse | theatercombinat
dominant powers. que faire, alors?
französisch/englische version tunis

10. und 11. januar 2012
im rahmen des festivals **journées théâtrales de carthage**
am **institut supérieur d'art dramatique**

Nach der Revolution: Tunesier sind hungrig auf Theater

Die Wiener Theaterproduktion "dominant powers. was also tun?" war im Jänner in Tunis eingeladen. Euphorie und Straßenkämpfe inklusive.

Letztes Update am 31.01.2012, 10:25

"dominant powers. was also tun?" holt die Revolution an den Ort zurück, wo sie im Jänner 2011 begonnen hat.

Im Jänner wurde das in Wien sitzende theatercombinat unter der Leitung von Regisseurin Claudia Bosse mit der aktuellen Produktion "dominant powers. was also tun?" zu dem internationalen Theaterfestival Journées théâtrales de Carthage nach Tunesien eingeladen. KURIER.at-Redakteurin Stella Reinhold durfte die Truppe nach Tunis begleiten.

Eine Theaterinstallation, die die Umbrüche in Nordafrika zum Thema hat, wurde an den Ausgangsort der Revolution zurückgeholt. Spannend ist auch, dass es sich um eine der ersten internationalen Produktionen handelte, die nach der tunesischen Revolution dort gezeigt wurden und damit auch eines der ersten Stücke, das nicht erst der Zensur des Kulturministeriums unterzogen wurde. Etwas, das unter dem vor gerade mal einem Jahr gestürzten Präsidenten Ben Ali gang und gäbe war.

Völlig ausverkauft

Zwei völlig ausverkaufte Vorstellungen hat es gegeben. Die Zahl der zugelassenen Personen wurde im letzten Moment noch erhöht, weil es Schlägereien gab, um noch Karten für das Stück zu ergattern. Einige sind auch einfach über den Zaun geklettert. "So etwas sieht man hier sonst nicht", so einer der Zuseher. Eine derartige Gier nach zeitgenössischem Theater kann man sich hierzulande nur wünschen. Aber auch in Tunis herrschen die unumstößlichen Gesetze von Angebot und Nachfrage. Wo Seltenheitswert, da Begeisterung.

"dominant powers. was also tun?" ist eine komplexe Rauminstallation, in der drei Schauspielerinnen, ein Chor, diverse Medienfragmente und Texte von der Antike bis heute, von Seneca bis Bachmann, von Gilles Deleuze bis Heiner Müller, von Heinrich Heine bis Richard Wagner, aufeinandertreffen. Für Tunis wurde in nur zwei Wochen eine französisch-englische Version mitsamt einem 15-köpfigen Chor aus tunesischen Studenten erarbeitet.

Die Suche nach der eigenen Realität

Eine der Darstellerinnen ist von Kopf bis Fuß in Mullbinde gewickelt, Vergleiche mit dem zum Revolutionsheld erklärten Mohamed Bouazizi, der mit seiner Selbstverbrennung die Proteste in Tunesien auslöste, und dessen letzte Bilder aus dem Spital um die Welt gingen, sind naheliegend. Die anderen Darstellerinnen tragen traditionelle islamische Abayas (ein meist schwarzes, mantelartiges Übergewand, das der Verhüllung dient). Zum Schluss wird sich eine von ihnen dieses Gewand vom Leib reißen und in weißer Strumpfhose, schwarzer Unterwäsche und recht anzüglichen Bewegungen Montaigne rezitieren. Aus einem Lautsprecher kommen die Gerichtsprotokolle von Roman Polanski.

Der Chor, die Stimmes des Volkes, spricht über seine Erinnerungen an die Revolution, wie seine Vorstellungen, einer perfekten Gesellschaft aussähen und fordert lautstark "Gaddafi now, has to die". Dazu werden Fernsehausschnitte, Original-Sounds vom Tahrir-Platz und Musik übereinander gelagert und sorgen für eine ganz bewusste Überforderung. Die Rauminstallation zieht sich von einer ehemaligen Kirche über den Vorplatz, bis hin zu diversen Klassen- und Übungsräumen und Gängen.

Gespielt wurde am Institut Supérieur d' Art Dramatique, der Hochschule für Dramatische Kunst. Dem Zuschauer wurde hier zugetraut sich seine eigene Realität zu suchen. Die Reaktionen der Zuschauer waren durch die Bank positiv. Sie sprachen von einer für sie gänzlich neuen Form des Theaters und glauben an deren Zukunft. Auch in Tunesien. Über Politik wird hier sonst lieber unter vier Augen gesprochen.

Was von der Revolution übrig blieb

Das Hotel, in dem das theatercombinat untergebracht wurde, war mit Stacheldraht umzäunt und vorfahren durfte man auch nur mit ausdrücklicher Genehmigung; was jedoch nicht an der Theatertruppe lag. Stacheldraht war das erste, was einem bei der Fahrt vom Flughafen in die Stadt auffiel, was das friedliche Bild aus Meer und Palmen schon von Beginn an irritierte. Historische Gebäude und Denkmäler sollen so vor den zahlreichen Demonstrationen geschützt werden, erklärte ein Einheimischer. Und Demos gibt es nach wie vor viele. Mal für die Wiedereinführung des Kopftuches an der Uni, mal gegen die Männer Ben Alis, die immer noch im Innenministerium sitzen, das zur Sicherheit auch mit Stacheldraht umzäunt wurde.

Was ist in einem Land los, in dem der Verteidigungsminister vor dem eigenen Volk verteidigt werden muss? Die Revolution ist gescheitert, erklären Studenten. Jene, die vor einem Jahr auf die Straße gegangen sind und die Revolution ausgerufen haben, seien nicht dieselben, die im Oktober die islamistische Partei En-Nahda gewählt haben. "Wir brauchen eine zweite Revolution", sind sie sich einig, denn wirklich verändert hat sich bisher anscheinend wenig.

L'Art fête le 1er anniversaire de la révolution tunisienne

Claudia Bosse:"Dominant Powers. que faire alors?" est un regard sur la responsabilité et le pouvoir de chacun

VENDREDI, 13 JANVIER 2012 15:43 CLICS: 101

TUNIS - Goethe-Institut a invité Claudia Bosse (Allemagne), metteur en scène et directrice artistique du Theatercombinat de Vienne (Autriche) à présenter au public tunisien le 11 janvier à l'Institut supérieur d'art dramatique une œuvre théâtrale contemporaine intitulée "Dominant powers. que faire alors ?" dans le cadre des Journées théâtrales de Carthage (JTC 2012).

Cette "représentation est une tragédie contemporaine avec des sons, des objets, des installations, un chœur de jeunes tunisiens, et trois actrices venues avec moi" a déclaré Claudia Bosse vendredi à l'Agence TAP.

Elle ajoute que ce travail s'est fait suite à la présentation à Düsseldorf (Allemagne) puis à New York (USA) de la pièce""Vampires du 21ème siècle, ou que faire alors ?".

Puis il y'a eu la révolution tunisienne, et son impact dans de nombreux pays. Elle décide alors de collecter des matériaux, tels que des sons et des textes, faire des entretiens au Caire et en Alexandrie avec des activistes et des observateurs issus de la communauté locale et étrangère pour avoir différentes narrations et une définition différente de la démocratie "car la révolution est un processus et non un produit" ajoute l'initiatrice de ce projet qui s'est fait en collaboration, coté son, avec Guenter Auer.

Des matériaux et des écrits de divers auteurs dont Sénèque ont été ainsi collectés pour créer un texte et un univers qui croise le temps pour penser la réalité du présent "C'est la construction de vérités par les médias et comment les convictions sont créées dans les têtes des gens que l'on veut également présenter", ajoute Claudia Bosse.

C'est une réflexion sur la manière d'être un citoyen actif dans sa société, une pièce qui constitue la deuxième étape de la série "Hybrides politiques".

Les arti

- Principaux év tunisienne
- Le président de journalistes
- La LTDH met confusion entre
- Qtel consolide (président de Q
- La marque ho
- Vente conclue Bizerte

Sujets cu

Le rev la r

L'A rév

La 201

Fes Ke

Le Bulletin du Festival 13.01. 2012

Lecture d'une pièce

Œdipe, du grand théâtre

Pourquoi raconter Œdipe aujourd'hui? Nous savons que le pathétique paralyse les gens. Si c'est cela le but d'une tragédie, mieux vaut s'en passer. Mais cela dépend de la manière et du but. Les Allemands venus pour soutenir notre révolution par ce joli cadeau élaboré à l'I.S.A.D avec la participation des étudiants «Œdipe», nous ont surpris par une lecture du tragique qui n'a rien à voir avec le pathétique.

La tragédie n'est pas représenter des personnages plus grands que nature. Des héros de l'ancien temps, des légendes que tout le monde connaît, qui bien entendu vont nous émouvoir. La tragédie raconte un passé périmé. Cette idée d'une fatalité qui pèse sur les grandes familles d'une faute ou d'un crime qui est en même temps une folie et qui fait que, au fond celui qui est coupable est, en même temps, une paume victime. Tout cela c'est le passé. Mais c'est ça le ressort de la tragédie: c'est un passé qui continue à faire problème, car elle définit théoriquement le système de pensée, la mentalité qui est liée à cette conception de la vie collective, «La cité» alors essaie d'élaborer ce qu'on pourrait appeler la mentalité nouvelle: la pensée politique et civique. C'est donc dans cet espèce de débat entre ce qu'on appelle le passé du mythe, le passé des récits épiques et le présent des institutions politiques que la tragédie se constitue. C'est ça l'espace, le lieu où elle s'insère pour poser des problèmes, pour qu'on s'interroge sur le passé et sur le présent.

Il n'y a pas une pensée politique qui est faite et que la tragédie exprime: il y a une pensée politique qui se fait, qui se cherche et qui s'exprime. La tragédie montre des gens affrontés à une décision qui engage tout l'avenir. Cette décision va-t-elle aboutir au crime ou au salut pour le héros et pour toute la communauté? Va-t-on faire la paix, va-t-on faire la guerre? ça ne peut se régler qu'en terme de débats de type rationnel. Quel est le rapport d'un homme avec l'acte qu'il a accompli? Est ce qu'il agi en connaissance de cause ou qu'il a agi aveuglé par une passion ou en état de légitime défense. Est-il coupable est-il souillé? Est ce qu'il faut le chasser de la cité ou pas?

La proposition de Claudia Bosse est que *«dans le contexte du théâtre, le politique est un sujet très complexe puisque le théâtre dépend de tant de facteurs et est donc susceptible aux compromis et aux arrangements. «Pour moi, dit-elle, le théâtre c'est un instrument pour me rapprocher de la réalité, Le théâtre est pour moi le lieu des questions publics communs celles qui ne permettent pas de réponse simple.»*

Sa mise en scène d'Œdipe prend valeur d'événement politique, destiné a susciter une attitude politique chez le spectateur qui n'est pas assis passif aux scènes qui se déroulent dans tous les coins de l'Institut. En dehors de la salle de jeu, dans la salle de jeu, dans les couloirs, sur les escaliers, on suit les actrices et les acteurs qui se déplacent dans différents espaces définis par leurs attitudes.

Claudia agit en maître de conscience. Partant d'un constat indéniable, que la révolution doit venir du peuple en brisant toutes les structures des pouvoirs régnant. Œdipe qui était la cause de la peste en est respensable, il ne peut que crever ses yeux devant une réalité cruelle. Il refuse de voir la réalité en face, comme tous les tyrans d'aujourd'hui, en Tunisie, en Egypte ou en Libye et autres.

Claudia prêche l'amour de l'homme, de la vie, de l'existence. *«C'est, dit elle, se réveiller d'un abrutissement quotidien, c'est reconnaître ses propres motifs emmêlés et ceux des autres, et la tentative de s'en libérer».*

Enfin, il faut rendre hommage à tous ces jeunes étudiants qui ont collaboré à ce grand spectacle en veillant la nuit et en répétant en dehors de la salle de jeu dans un climat très froid il faut le mentionner.

Dominant powers, que faire alors ? de Claudia Bosse à l'Institut supérieur des arts dramatiques

Comprendre... ne pas devoir comprendre

Que faire alors ? «Suivre l'actrice !», répond un portier à l'Institut supérieur des arts dramatiques (ISAD). Une créature, vêtue en noir et blanc, accueille le public au seuil de cet établissement. Elle récite des textes tout en entraînant la foule derrière elle... Coude à coude, on traverse la cour, le jardin, et puis, on monte les escaliers pour enfin atteindre les salles métamorphosées en lieux d'installation plastique : on y voit des chaises brisées, des vidéos de témoins tunisiens et égyptiens racontant la révolution, des haut-parleurs bruyants et surtout des branches de jasmin s'allongeant dans tout l'espace et enchaînant les objets et peut-être les regards...

Tout au long de cette visite guidée, des étonnements, ponctués parfois de rires, se font entendre à travers ce public désemparé... Pourtant on s'y attendait ! On savait que ce spectacle, annoncé pour ce mardi, à l'Isad, dans le cadre des Journées théâtrales de Carthage, *Dominant powers, que faire alors*, signé par Claudia Bosse, n'avait rien d'un théâtre classique. «*C'est une tragédie contemporaine (...), un voyage à travers des situations, des espaces et beaucoup de questions*», lit-on dans le dossier de presse.

Dans les couloirs, une autre créature masquée surgit de derrière et change la trajectoire du public. Récitant la même

réplique, elle faisait l'écho à l'autre voix... le rythme s'accélère et l'errance devient inévitable lorsque la créature amène les spectateurs dans la grande salle de représentation, noyée dans un dense brouillard. Là où des comédiens tunisiens croisent les regards et basculent parfois les corps... Des voix se lèvent et des histoires se racontent en différentes langues... Qui parle ? De quoi ?... On ne sait plus rien. Le flou s'estompe lentement et progressivement quand on se trouve affronté à une réalité très proche. Les textes deviennent plus directs décrivant les scènes de massacre en Egypte et en Tunisie et en Libye. A chaque coin de l'espace, des «blessés» s'allongent à même le sol et murmurent leur souffrance à l'oreille des spectateurs... La colère s'éclate. «*Les corps sont secoués comme dans une tempête qui les pousse çà et là (...). La tempête de l'histoire, de la société, de l'être. La tempête de la survie, de l'orientation, de l'aberration*», explique Claudia Bosse. Dans «cette partition d'événement», la narration procède par des rythmes, des sons, des ambitions et par aussi la cacophonie et le chaos... Les voix se rassemblent pour évoquer la perplexité et la complexité des notions comme la démocratie, la liberté, le capitalisme, le pétrole, les intérêts politiques, le droit de victimes... Les mots s'ajustent puis s'évadent à travers une chorégraphie de sons, de mouvements et d'un labyrinthe d'informations...

Claudia Bosse travaille sur le politique dans la tragédie. Elle développe la notion d'un théâtre de chorégraphie pour spectateurs et acteurs ; un théâtre de constellation. Elle est à la recherche d'un corps transparent qui pense et pose des questions. La première mondiale de ce spectacle a eu lieu à Vienne en novembre dernier avec la collaboration, non d'étudiants de théâtre, mais plutôt de citoyens spontanés. «*La version tunisienne est très différente de l'original. Elle est propre à cet espace très particulier et à la mentalité des gens d'ici. Tout est différent*», explique la metteur en scène. Deux heures de déambulation et d'errance étaient, à notre avis, trop lentes et trop fatigantes. Le ballet de textes, malgré sa richesse et sa profondeur, devient, lui aussi, à la longue lourd et malmenant... Il va d'ailleurs de ceux d'Œdipe, de Jacques Rancière, de Karl Marx, de Michel Montaigne et d'autres, jusqu'à ceux de Barak Obama, des acteurs, de la metteur en scène en passant par des interviews transcrites du Caire, d'Alexendrie et de Vienne. «*On peut se perdre. Mais c'est la pièce; la volonté de comprendre ou ne pas devoir comprendre, ne pas être plus loin que là où on est en ce moment*», ajoute Claudia Bosse.

Hela HAZGUI

Dominant Powers (Allemagne)

Circulez, l'œuvre est pour tout!

Avec Claudia Bosse, l'idée même de théâtre est multiple, insaisissable, aussi puissante que l'écho du monde.

A la tête du Theatercombinat, cette femme de théâtre poursuit une quête qui embrasse toute l'étendue du quatrième art. Animée par une grande rigueur, Bosse ne laisse rien au hasard: ni le grain d'une voix, ni une quelconque accessoire, ni un mouvement simple n'échappent à sa lucidité, son appréhension d'un réel qui devient une totalité.

Sa dernière œuvre «*Dominant powers*» fait partie d'un triptyque entamé avec «*Vampires du 21ème siècle*». Cette création a reçu un accueil international de marque. Représentée à Vienne ou New York, cette œuvre installe un paysage de malaise et inaugure une théâtre hybride d'un format original, inédit.

Pour Bosse, dans «*Dominant Powers*», les spectateurs et les acteurs de déplacent dans un système spatial décentralisé avec des lieux sonores et des générateurs de sons. le spectateur se retrouve dans un labyrinthe d'espaces et d'informations.

Bosse compose des réalités nouvelles, mêle les fait, les documents et les événements fictifs. «*Dominant Powers*» se présente comme un vaste assemblage aléatoire de fragments de textes, de documentaires, de mouvements et de chorégraphies.

Ainsi, les textes sont issus aussi bien de l'antiquité que de la modernité, aussi bien des théoriciens politiques que des autos-fictions des acteurs. Ce foisonnement est enrichi par des textes de Claudia Bosse ainsi que de diverses conversations menées en Egypte ou ailleurs. De plus, le public prend la parole, intervient, répond et surtout circule.

«*Dominant Powers*» relève en effet de l'œuvre de circulation. Elle est un circuit baroque ou minimaliste, une découverte d'un espace précis, revêtu d'une âme théâtrale. De fait, pour Bosse, le processus de création est aussi important que l'œuvre elle même. Pour cela, elle a animé un atelier avec des artistes tunisiens pour recréer «*Dominant Powers*». Elle a complètement investi l'espace de l'institut supérieur d'art dramatique pour le faire vivre différèremment. Elle a habillé coins et recourus d'une signification différente pour que naisse la théâtralité de l'espace dans son interaction avec les occupants.

Près de 150 personnes ont assisté à cette représentation, une authentique première pour une œuvre inépuisable, toujours recréée, aussi fluctuante que la réaction des spectateurs ou l'inspiration immédiate des acteurs.

Ce théâtre vivant crée des superpositions de sens, des niveaux de compréhension, des sortes de modulations de fréquences qui naissent du dialogue de l'œuvre en mouvement avec le corps des visiteurs-spectateurs. Véritable constellation de voix, «*Dominant Powers*» réfléchit aussi bien sur la puissance du langage que sur la notion même de spectacle.

Nous sommes loin de la perspective frontale du théâtre classique mais dans un espace fluide, un dédale de significations dans lequel les impulsions du metteur en scène deviennent le fit d'Ariane. Cette modernité pose un théâtre où l'ensemble du texte, de l'espace, de la structure et des spectateurs sont intégrés.

«*Dominant Powers*» est un spectacle total. En fait, cette œuvre ne saurait se suffire de ce terme trop classique de «*spectacle*». C'est ici une sorte d'anti-création bousculant les tabous de l'œuvre qui naît sous le regard et au cœur de la déambulation.

Entre narratif acoustique et labyrinthe d'espaces, Claudia Bosse réinvente le théâtre, donne un sens à la fois touffu et diffus à l'actualité récente et surtout impose une évidence sécrète: aujourd'hui, les technologies de diffusion influencent la pensée et le langage en créant eux-mêmes de nouveaux faits, d'autres fictions, un réel décalé aux reflets virtuels.

Cette véritable leçon de théâtre contemporain est de nature à interpeller créateurs et publics tout en suscitant la réflexion sur le théâtre à venir…

JTC

«Dominant Powers, que faire alors ?»

Qu'as-tu fait de ta révolution ?

Le spectacle allemand: «Dominant Powers, que faire alors?» a été joué avant-hier soir à l'Institut Supérieur d'Art Dramatique (ISAD). Une performance en phase avec les révolutions arabes.

Ce projet de Claudia Bosse, metteur en scène et directrice artistique du Theater combinat de Vienne, à l'invitation du Goethe Institut, à Tunis, colle directement et parfaitement aux réalités d'aujourd'hui, celles post-révolutionnaires en Tunisie, en Egypte et en Libye. Il se voulait éclater ; avec des installations et du jeu plein les espaces. Et de lieux, ce happening venait à contre-courant du déjà vu.

Une grande fête théâtrale, assurée, en grande partie, par de jeunes étudiants de l'ISAD pour raconter autrement la révolution, en un chœur harmonieux et en des interventions, en aparté, parfois. Les chorégraphies, les monologues, les dialogues avec des objets acoustiques divers, constituaient cette rencontre inédite et surprenante, à la limite. Cela commence à l'entrée de l'ISAD, où le public avance, pas à pas, suivant une actrice narratrice à voix haute et la voie à suivre. Le tour, ou la reconnaissance des lieux, à trois niveaux de l'institut, est effectué, comme entrée en matière. Les installations sont venues envahir les salles de classe.

Nous étions dans un spectacle «in» et «off». Nous y avons adhéré et comme participé. Le spectacle le suggérait, d'ailleurs. On pouvait choisir de suivre une scène et rattraper une autre, au détour d'un couloir, ou dans la cour. Et tant pis s'il fait très froid. La chaleur du propos, nous réchauffait le cœur. Le discours était constitué de longues tirades, manifestes, si on ose les appeler ainsi. Une plongée, en apnée, au cœur de la révolution. On s'en souvient, on en rapporte des situations. On chante et on danse, on crie, on bouge de toutes parts, on se pose des questions.

Chacun raconte comment il a vécu les jours de la révolution, dans la rue, chez lui, ou devant le petit écran. Une véritable tragédie contemporaine, avec une multitude de textes d'auteurs anciens et contemporains. Que faire devant les pouvoirs dominants? Devant l'injustice qui ricane, au nom de la démocratie? «Dominant Powers, que faire alors?» est « un monde parallèle infligeant des abus troublants à notre présent…», comme l'a souligné Chris Standfest.

• Une scène du spectacle

Ce spectacle visuel, où le public est comme invité à y participer par sa présence auprès des comédiens, a été une première dans les annales du théâtre en Tunisie. Une manière éclatée de voir et de penser les choses.

Lotfi BEN KHELIFA

Journées Théâtrales de Carthage «Dominant Powers, que faire alors ?» du Theater combinat de Vienne

Evénements | Publié le 12.01.2012

Faut-il crier sa peine ?

« Dominant Powers, que faire alors ? » est un spectacle allemand, étonnant et loin des sentiers balisés de la création, qui nous a été donné de voir à l'Institut Supérieur d'Art Dramatique de Tunis (ISAD), dans le cadre des JTC 2012.

D'emblée, le ton était donné par son metteur en scène Claudia Bosse et qui y a fait participer de jeunes étudiants de l'ISAD, en plus de trois actrices, membres de la troupe. Le spectacle commençait déjà, dès le moment qu'on avait accédé à l'institut. Le public y est invité à y être, à y adhérer, chemin faisant et en suivant le guide : une actrice qui dit un texte révolutionnaire à voix haute et qui annonce le propos. Une visite des lieux est ainsi effectuée, où l'on découvre que tous les espaces de l'ISAD avaient subi des transformations. Ça criait la révolution. Les installations ne se comptaient plus, les salles de classes sont méconnaissables. Un vent de révolution y a soufflé ! Des images d'archives étaient, en plus, diffusées par les postes de télé installés au milieu du vacarme, dirait-on. Etait-ce un happening ? Une installation ? Une tragédie contemporaine ? Les scènes le suggéraient, en effet. C'était tout cela, à la fois et plus encore ! Rien n'était laissé au hasard ; dans la mesure où les révolutions tunisienne, égyptienne et libyenne, étaient passées en revue, sous un œil critique et d'une manière symbolique. L'autrement dit, l'autrement construit et déconstruit, criait sa présence. Une véritable révolution théâtrale, à laquelle le public participe, par sa présence auprès des comédiens. Claudia Bosse dit d'ailleurs et en substance, à propos de son travail : « peut-être le théâtre serait-il un laboratoire pour apprendre les techniques de composition de réalité et le lieu pour en articuler ensemble les doutes nécessaires ? » Chacun des comédiens semblait porter sa douleur, ses situations de détresse. Car, on n'imagine pas une révolution sans des répercussions néfastes. La tragédie de l'être est dans le paraître. Un chant d'amour, de haine, de lassitude. Les pouvoirs dominants ont tout réalisé, ou presque. Que restait-il à faire, aujourd'hui ? Fallait-il crier sa peine, fallait-il crier sa tragédie, sa manière d'être ? Le spectacle s'étirait et progressait. Un « Work in progress » ? Peut-être encore. Un cœur en mouvement. Car pour révolutionner les pratiques habituelles de la scène, cela prend du temps et pourrait être bien, ou mal interprété par le public et par les gens du théâtre, eux-mêmes. Des dialogues avec des objets acoustiques divers et des voix qu'on retrouve dans un autre corps. « Dominant Powers » se passe à l'intérieur, comme à l'extérieur du lieu. Le théâtre, dans son fief et son public, étaient pris au dépourvu. Et c'est, peut-être à cela que voulait aboutir le spectacle. Le dialogue avec le public était fortement réussi, bien que ce public n'avait prononcé aucun mot, n'ayant pas compris son rôle là-dedans.

B.L.

Le Bulletin du Festival

Supplément de «La vie culturelle» du ministère de la Culture

www. jtc2012.org Mercredi 11 Janvier 2012

Rencontre avec Claudia Bosse

«Le théâtre est le lieu d'une autre éthique

Metteur en scène et en espace du spectacle *«Dominant Powers. Que faire alors?»*, Claudia Bosse nous a accordé un entretien où elle décrit les méthodes de travail du Theatercombinat et définit brièvement son approche du fait théâtral.

Représentant l'Allemagne, invitée en partenariat avec le Goethe-Institut de Tunis, Claudia Bosse a recréé *«Dominant Powers»* à l'Institut d'art dramatique d'El Omrane tout en ayant recours à un chœur formé d'artistes tunisiens.

Après une première représentation mardi, «Dominant Powers» sera de nouveau sur les planches ce mercredi à 18h à l'ISAD d'El Omrane. Cette œuvre est une tragédie contemporaine, une installation, une chorégraphie, un voyage à travers des situations et des lieux. Les spectateurs et les actrices se déplacent à travers un labyrinthe d'espaces et d'informations...

— Q: Pouvez-vous nous présenter *«Dominant Powers»* **et la compagnie qui le porte?**

— R: Le Theatercombinat est une compagnie indépendante fondée à Berlin en 1996. Nous sommes maintenant basés à Vienne. Je suis la directrice artistique et metteur en scène. Notre idée est de produire, travailler et faire de la recherche fondamentale sur le théâtre.

Parmi nos méthodes de travail, nous tentons d'interagir avec nos lieux de performance en réfléchissant sur leur architecture et leur histoire. Nous essayons aussi d'intégrer des gens sur place. Par exemple, *«Dominant Powers»* a été créé à Vienne et recréé à Tunis avec un chœur de jeunes.

En fait, cette œuvre évolue entre installati chorégraphie. C'est aussi une recherche sur le gles de base du théâtre envisagé ici comme u politique. Oui, qu'est-ce que le théâtre? Quel rôle du spectateur, quelle est sa responsabilité

A Tunis, nous avons aussi retravaillé sur l'es car notre représentation se déroule dans une d'art dramatique.

— En fait, vous êtes en quête d'un autre t tre...

— J'ai étudié à Berlin où j'ai suivi *(suite*

الخطوط التونسية TUNISAIR
تونس
GOETHE-INSTITUT
INSTITUT FRANÇAIS

(suite p1)

le cours de Ernst Busch, acteur et chanteur qui a évolué auprès de Brecht. C'était entre 1991 et 1995 après la chute du mur. Les choses avaient bougé et le théâtre vivait une mutation, connaissait un nouveau fonctionnement, initiait de nouvelles traditions.

A l'époque, on parlait de théâtre post-dramatique ou post-brechtien. Pour ma part, je considère que chaque projet artistique doit créer sa propre école et définir ses techniques et ses moyens. C'est de la sorte que peut naître un théâtre de la nécessité qui reflète la réalité dans laquelle nous sommes, un théâtre qui réagit dans les conditions mêmes du réel.

Au fond, le théâtre peut être considéré comme une arme qui permet de sortir du conditionnement imposé par la société. De fait, le théâtre est le lieu d'une autre éthique.

— D'autres projets?

— En ce moment, je suis en plein processus de création de *«Dominant Powers»* à Tunis. J'essaie de considérer tous les éléments concrets: l'espace, l'architecture, le public et même le vent et le temps.

Plus tard, je vais poursuivre le travail sur ce cycle *«Que faire alors?»* dont le troisième volet s'intitulera *«Asian invasion»*.

Par ailleurs, *«Dominant Powers»* sera bientôt à Zagreb et, comme ici, intégrera des gens nouveaux. En février, j'aurai une intervention urbaine avec l'Institut des sciences théâtrales appliquées sous l'intitulé: *«Burning Beasts»*.

Et en ce moment, je participe à une installation dans un musée viennois.

"La Presse" 5.1.2012

Journées théâtrales de Carthage

Dominant powers, de Claudia Bosse

• Du 10 au 11 janvier, Claudia Bosse présentera son nouveau travail dans une composition new-look inspirée de l'espace et qui sera accompagnée d'un chœur en mouvement tunisien

L'atelier de la chorégraphie de Tunis

Dans le cadre des Journées théâtrales de Carthage, le Gœthe-Institut Tunisie, en collaboration avec le ministère de la Culture en Tunisie, a convié la célèbre formation Theaterecombinat, fondée à Berlin en 1996 et basée à Vienne en 1999 pour se produire à Tunis. Composée d'artistes de diverses nationalités autour de Claudia Bosse, metteur en scène et directrice artistique de Theaterecombinat qui, pour la circonstance, a développé un thème conçu initialement pour l'espace tunisien avec le concours d'un chœur de chorégraphes locaux.

Claudia Bosse, artiste de grand talent, est l'auteur d'une expérience inédite combinant la tragédie et l'installation chorégraphique dans un voyage statique à travers des situations et des espaces données. Le public, de connivence avec les comédiens, se fait complice dans ce jeu qui exige le mouvement, et le geste par le biais du corps. Le rapport avec l'étendue, la perception et l'espace se réduit à une complication inextricable, de textes puisés dans les répertoires classique et contemporain, avec un clin d'œil à la révolution tunisienne.

Dominant powers a été joué à Vienne, New York et Dusseldorf, une ville mythique dont le souvenir demeure intimement lié à son vampire qui a longtemps sévi dans les années 1920. Claudia Bosse a fait appel à Gunther Auer pour illustrer en danse une croyance ancienne selon laquelle le mort sortirait du tombeau pour sucer le sang des vivants.

Dominant powers est le titre choisi par Claudia Bosse pour donner corps et âme à cette tragédie développant un concert esthétiquement élaboré et englobant tous les aspects spécifiques à ce projet qui sera présenté dans le cadre des Journées théâtrales de Carthage le 10 janvier 2012.

Adel LATRECH

datum	medium	erscheinungsweise	anmerkung
05. januar 2012	la presse	print	ankündigung
11. januar 2012	le bulletin jtc	print	interview
12. januar 2012	www.jetsetmagazin.net	online	kritik
12. januar 2012	le quotiedien	print	kritik
12. januar 2012	le bulletin jtc	print	kritik
12. januar 2012	la presse	print	kritik
13. januar 2012	le bulletin jtc	print	kritik
16. januar 2012	tap	online	kritik
31. januar 2012	kurier.at	online	bericht